Amelia H. LYONS, *The Civilizing Mission in the Metropole. Algerian Families and the French Welfare State during Decolonization*

Stanford, Stanford University Press, 324 p.

Jennifer Anne Boittin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12706>

DOI : 10.4000/clio.12706

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 313-313

ISBN : 9782701194325

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Jennifer Anne Boittin, « Amelia H. LYONS, *The Civilizing Mission in the Metropole. Algerian Families and the French Welfare State during Decolonization* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 42 | 2015, mis en ligne le 19 janvier 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12706> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12706>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Amelia H. LYONS, *The Civilizing Mission in the Metropole. Algerian Families and the French Welfare State during Decolonization*

Stanford, Stanford University Press, 324 p.

Jennifer Anne Boittin

RÉFÉRENCE

Amelia H. LYONS, *The Civilizing Mission in the Metropole. Algerian Families and the French Welfare State during Decolonization*, Stanford, Stanford University Press, 2013, 324 p.

- 1 Dans son roman *Le gone du Chaâba*, Azouz Begag (lui-même né en 1957 à Villeurbanne) nous fait connaître la vie d'un jeune Français, né de parents algériens, qui grandit dans un bidonville avant de transiter vers un appartement à Lyon¹. Ce récit est souvent utilisé aux États-Unis pour aider les étudiants en licence à mieux imaginer la vie des immigrés algériens en France, y compris leur contact au quotidien avec les institutions de l'État français. Pourtant, si le travail d'Alice Conklin sur la mission civilisatrice nous fait comprendre l'importance des politiques d'assimilation puis d'association dans la colonisation française, et si Joan Scott et Trica Keaton, entre autres, s'intéressent à l'actualité du rôle joué par l'État français dans la promotion de l'intégration, surtout autour de l'éducation et de la "question musulmane", il reste une période entre ces deux travaux qui est moins étudiée par les historiens². C'est cette période des années 1950 et 1960, période de transition de la mission civilisatrice qui définit la colonisation et mène aux débats contemporains entourant l'immigration en France, qu'éclaircit le livre précis, bien écrit et très intelligent d'Amelia H. Lyons.
- 2 Lyons part d'un mythe, celui des vagues d'immigration parties de l'Algérie, mythe renforcé indirectement par l'excellent documentaire de Yamina Benguigui, *Mémoires*

d'immigrés, et qui veut que les hommes en provenance du Maghreb arrivent en France seuls, avant leurs femmes et leurs enfants. Il n'y aurait donc pas de familles algériennes en métropole pendant les années 1950. Pourtant, les traces de ces familles algériennes existent, ainsi que celles des nombreux programmes sociaux qui les accompagnent dès leur arrivée en métropole (et parfois dès leur départ d'Algérie). En partant de cette découverte, Lyons nous livre en huit chapitres une analyse fascinante de l'évolution et de l'adaptation de la mission civilisatrice dans un espace métropolitain. Les stéréotypes de l'Islam et des Algérien.ne.s, créés par la colonisation, poursuivent ces familles algériennes depuis l'Algérie jusqu'aux HLM. Tous les administrateurs semblent se mettre d'accord sur une chose : comme dans les colonies, c'est par le biais des femmes que la mission civilisatrice peut espérer répandre la civilisation française dans la métropole.

- 3 Lyons se place dans la lignée de chercheurs tels que Frederick Cooper, Ann Laura Stoler et Gary Wilder pour établir la fluidité des mouvements de personnes et d'idées entre la métropole et les colonies française, tout en indiquant ce qui rend le cas algérien exceptionnel : le statut à part des trois départements algériens et la violence de la guerre d'indépendance algérienne³. Ces circulations sont évidentes dès le premier chapitre : Georges Mauco et Alfred Sauvy avaient leur mot à dire sur la présence des Algériens en France. Le chapitre 5 montre que Germaine Tillion, après avoir hésité, consent à jouer un rôle dans le développement de services sociaux en Algérie sous le Plan Constantine, des services qui deviennent un modèle pour des services similaires en France.
- 4 Les stéréotypes nés dans les colonies informent ainsi les programmes sociaux, parfois avec utilité (cours de langue française, plutôt populaires pour ceux qui recherchent du travail) et parfois moins (cités de transit, avec surveillance et manque d'indépendance à l'appui). Les outils dont se servent les services sociaux français et l'État sont nombreux, et d'ailleurs la multiplicité des objets dont se sert Lyons fait l'une des forces de ce livre. Ainsi, dès le chapitre 2, elle nous fait découvrir des manuels pédagogiques qui servaient à apprendre le français aux immigrés algériens. La radio jouait aussi un rôle important, d'où une analyse des nombreux programmes apprenant aux Algériens ce qui définissait un bon Français, d'après l'État. Même la transition depuis les bidonvilles vers les HLM est informée par une volonté d'éduquer la famille algérienne. Le tournant vers les grands ensembles est soutenu par le désir non seulement d'éliminer la ghettoïsation algérienne (perçue comme particulièrement dangereuse pendant la guerre) mais aussi de répandre l'idéal, informé par un habitat modernisé, de ce qui constitue la civilisation française. Les cités de transit qui accueillent les familles pendant la transition vers les grands ensembles – comme les Canibouts à Lyon, sujet du chapitre 6 – sont ainsi un lieu de « modernisation » de la femme algérienne.
- 5 Lyons ne se penche pas sur le rôle de la femme algérienne dans sa famille sans évoquer certaines ironies : si d'une part la civilisation française passait par la femme algérienne et si, d'autre part, les services sociaux voulaient atténuer le patriarcat qui d'après eux marquait tout particulièrement les familles algériennes (chap. 3), les employées des services sociaux ne remettaient pas pour autant en question le fait que l'homme algérien était le maître absolu de sa maison et de sa femme. Dans un rare lapsus, peut-être parce que cela allait sans dire pour l'auteure, Lyons ne replace pas cette ironie dans son contexte. La législation en vigueur pendant les années 1950 et 1960 ne

favorisait que très peu les femmes en France, algériennes ou non, surtout vis-à-vis de leurs maris et même dans le cadre de leur domicile.

- 6 L'arrivée de la guerre en 1954 ne change qu'en partie la mission des services sociaux. Qu'elles le veuillent ou non, les femmes chargées de la civilisation des familles algériennes en métropole feront partie de cette guerre. Certaines deviennent plus militantes dans leurs rôles, défendant ces familles et leur statut en France. D'autres doivent s'adapter à la présence constante de la police, présence qui pour certaines rend leur travail d'intermédiaires entre l'État et le domicile beaucoup plus délicat. Le livre qui culmine en retraçant la poursuite des services sociaux pendant la guerre, y compris à travers la création des Canibouts, est tout à l'honneur de l'auteure : elle nous livre une version nuancée par le genre et la race de la vie quotidienne mais aussi exceptionnelle (dans les manifestations d'octobre 1961) des familles algériennes en métropole par temps de guerre.
- 7 Si de par leur nature même, et de par le but de ce livre (analyser le déploiement de la mission civilisatrice dans la métropole), les sources utilisées par Lyons représentent plus naturellement les voix officielles et administratives françaises que celles des Algériens, l'auteure ne délaisse pas pour autant les voix d'immigrés. Au contraire, elle met en avant leurs réactions, se servant de leurs paroles mais aussi d'autres éléments, telles que des photographies. Par ailleurs, elle utilise sa connaissance des théories de la race et du genre, y compris du racisme « doux » présenté par Tyler Stovall et Sue Peabody, souvent plus difficile à vivre que le racisme « dur » (évident et incontestable), pour expliquer la vie quotidienne des individus soumis à la mission civilisatrice⁴. De même, le genre est très présent dans son analyse de l'impact d'un usage continu de stéréotypes fixes sur la femme musulmane pendant plusieurs décennies.
- 8 Dans sa conclusion, Lyons tisse les liens entre le passé, au cœur de son livre fascinant, et l'actualité de la politique française en matière d'intégration, d'assimilation, d'immigration et de ce qui constitue un « Français » ou une « Française » au vingt-et-unième siècle. Qu'il s'agisse des manifestations en banlieue en 2005 ou de la question du foulard et de l'Islam dans la France d'aujourd'hui, son livre révèle très clairement la persistance d'idées qui remontent à la colonisation dans la perception et donc le traitement de « l'Autre » algérien. Sans prétendre établir des liens directs, Lyons montre néanmoins comment la mission civilisatrice a trouvé sa place en métropole pendant les années 1950 et 1960, et pourquoi des idées reçues sur le genre et la race, liées à cette mission civilisatrice, ont la vie tellement dure dans l'histoire contemporaine de la France.

NOTES

1. Azouz Begag, *Le gone du Châaba*, Paris, Éditions du Seuil, 2005.

2. Alice L. Conklin, *A Mission to Civilize: The Republican Idea of Empire in France and West Africa, 1895-1930*, Stanford, Stanford University Press, 1997 ; Trica Danielle Keaton, *Muslim girls and the*

other France : race, identity politics, & social exclusion, Bloomington, Indiana University Press, 2006 ; Joan Wallach Scott, *The Politics of the Veil*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 2008.

3. Frederick Cooper et Laura Ann Stoler (eds.), *Tensions of Empire: Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley, University of California Press, 1997 ; Gary Wilder, *The French Imperial Nation-State: Negritude and Colonial Humanism between the Two World Wars*, Chicago, University of Chicago Press, 2005.

4. Sue Peabody et Tyler Edward Stovall, eds., *The Color of Liberty: Histories of Race in France*, Durham, Duke University Press, 2003.

AUTEUR

JENNIFER ANNE BOITTIN

The Pennsylvania State University (E.U.)